Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE MORBIHANNAISE
Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance - Comité du Morbihan
Rédaction - Administration - Publicité : 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT
Abonnement : 1 an : 25 F - Carte de soutien annuelle : 50 F

72

23e ANNÉE — DEUXIÈME SEMESTRE 1989 — PRIX : 5 FRANCS

Les 80 printemps de notre Président

Les membres de l'A.N.A.C.R. étaient nombreux à Saint-Nicolas-des-Eaux pour célébrer les 80 printemps de leur président, Ferdinand THOMAS.

RAPPEL

Les abonnés individuels du journal Ami Entends-tu sont priés de régler leurs abonnements pour 1989 au siège à Lorient par chèque ou CCP.

AUX COMITÉS

Faites parvenir vos communiqués, vos récits à l'A.N.A.C.R. cité Allende Lorient.

En construction la publicité seule ne suffit pas... découvrez les réalisations

le foyer d'ARMOR
CONSTRUCTEUR

21, rue Jules Legrand **LORIENT - 97.64.59.96**

Voyages KERJAN

PLOUAY
Tél. 97.33.30.37

GUIDEL
Tél. 97.65.36.06

CARS
de 23 à 65 places

COUCHETTES - WC
Vidéo
CLIMATISATION

Transports GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard-Philipe - LANESTER Tél. 97.64.52.54

Dégustation de fruits de mer
Spécialités de poissons - ouvert toute l'année

"La CHALOUPE"

RESTAURANT ***Madame Le Mentec***

Vue sur le port

20, Cours des Quais - 56410 Étel - Tél.: 97 55 32 13

VEDETTE ET CALECHES DU BLAVET

Votre sortie annuelle

L'Histoire - Route de Plouay
56440 LANGUIDIC - **Tél. 97.65.22.27**

GROUPE "FRANCAISE MARITIME"
COLLECTE DE TOUS PRODUITS D'ORIGINE ANIMALE

SFM CONCARNEAU	Tél. : 98.97.40.55
SFM LORIENT	Tél. : 97.37.40.73
SFM ST GERMAIN S/LILLE	Tél. : 99.55.20.69
S.A.E. LOCMINE	Tél. : 97.60.02.45
SARDA PLOUVARA	Tél. : 96.73.97.59
SALMON ISSE	Tél. : 40.81.60.08
TIMO GUER	Tél. : 97.22.00.01

BON ANNIVERSAIRE FERDINAND

Jeudi 19 octobre, nous étions nombreux au restaurant de la Vallée, chez notre ami Léon Quilleré à Saint-Nicolas-des-Eaux.

Rencontre amicale, joyeuse devant un excellent repas... pour célébrer les 80 printemps de notre président Ferdinand THOMAS.

"C'est une réunion d'amis, fêtant un ami" dira Charles Carnac, secrétaire général de l'A.N.A.C.R. Morbihannaise.

"Raconter 80 années d'une vie exemplaire, une longue carrière de médecin (plus de 8 000 nouveaux-nés à ton actif) cela demanderait beaucoup de temps, ton activité à la tête de notre A.N.A.C.R. est connue de tous."

Charles Carnac rend un solennel hommage à l'homme fraternel, humain, toujours disponible, au service des autres...

"Ces cadeaux que nous allons t'offrir, nous te demandons de les recevoir comme un témoignage de notre estime et de notre affection."

"Nous faisons confiance à notre amie "Turine" pour que tu restes encore de très longues années à nos côtés."

Cinq octogénaires qui avaient bon pied, bon oeil, étaient présents à Saint-Nicolas-des-Eaux : Jean DINAHET, 82 ans ; Joseph BARACH, 80 ans ; Job MALLARDE, 80 ans ; Raymond ALLOT, ancien P.G., 82 ans ; et... Ferdinand THOMAS, 80 ans.

Nous avons appris que la fille du Docteur Thomas avait été décorée de la Légion d'Honneur par le premier Ministre.

Nos chaleureuses félicitations !

Notre ami Dédé Tanguy a tenu à rendre un hommage particulier au docteur Thomas, il le fit avec sensibilité et beaucoup d'humour.

Il rappela ses origines modestes, son parcours studieux, son installation à Hennebont en 1935. Médecin, ami de tous les braves gens, malades, anxieux de cette misère de l'époque sans sécurité sociale ...

"Actif, il se devait à la Résistance. Tout simplement et avec modestie il accomplit son devoir. Capitaine médecin, il voulut rester avec sa compagnie F.F.I. sur le front de Lorient où, triste sort, moururent ses parents sous l'artillerie ennemie."

André Tanguy évoqua la carrière politique du docteur Thomas. Maire d'Hennebont de 1945 à 1959, vice-président du conseil général jusqu'en 1976. Le Centre Hospitalier d'Hennebont, les services sociaux ont continué à bénéficier de ses capacités et de son dévouement.

Son activité se poursuit à l'A.N.A.C.R., où il contribue à l'unité des Anciens Résistants.

Merci Ferdinand "pour tout".

LE GATEAU D'ANNIVERSAIRE ...

LES REMERCIEMENTS DU PRESIDENT

Ferdinand Thomas ne peut cacher son émotion. Ses remerciements sont chaleureux, fraternels...

"Je rappelerai l'unanimité des sentiments qui étaient les nôtres quand nous combattions dans la Résistance ...

... N'oublions pas un seul instant ce qui nous a réuni lorsque nous risquions la mort à chaque instant.

Ici aujourd'hui, ce repas qui nous rassemble est celui de l'estime, de la sympathie et de la fraternité."

BIEUZY-LES-EAUX 18 JUILLET 1944

14 Patriotes sont fusillés à Rimaison

D'après divers témoignages, voici le rappel historique de cette dramatique journée du 18 juillet 1944 à RIMAISON où furent fusillés, après avoir été torturés 14 patriotes.

Le matin du 18 juillet 1944, M. LE GAL Mathurin, locataire de la ferme du Château de Rimaison, travaillant dans un champ bordé par la ligne du chemin de fer et le Blavet, apercevait des camions allemands au nombre de trois roulant sur le halage vers 11 heures (heures solaires) en direction de Rimaison. Ils ont remonté vers le Divit et se sont dirigés vers la ferme du Château de Rimaison (cela s'est passé aux environs de midi). Arrivés dans la cour de la ferme, les officiers allemands donnent ordre de fouiller tous les locaux (le fermier est soupçonné de ravitailler et de loger des patriotes).

Les 14 patriotes arrêtés se trouvaient dans des camions camouflés. Pendant ce temps là, deux S.S. en moto cherchaient l'endroit de la fusillade. Les routes de Pontivy, Pluméliau et Bieuzy-les-Eaux étaient barrés par les troupes allemandes.

L'entrée du souterrain face à la ferme du Château fut tout d'abord retenue pour l'exécution de nos camarades ; mais l'officier nazi, commandant la région de Pontivy, jugeant peut-être que le souterrain était trop proche de la maison d'habitation donne ordre aux 2 S.S. en moto de chercher un endroit plus désertique.

Peu de temps après, les S.S. sont remontés voir l'officier à la ferme du Château lui indiquant qu'ils pouvaient descendre que tout était prêt.

A ce moment là, l'officier donne l'ordre à sa troupe de rejoindre leurs postes. Aussitôt les camions sont descendus vers la vallée, il était environ 13 heures, peu de temps après nous avons entendu la fusillade qui a duré environ 1 h 30. Ensuite les camions ont pris la direction de Pontivy par la route de Saint-Jean vers 15 heures.

Les 14 patriotes étaient prisonniers à l'annexe du Lycée à Pontivy, et, d'après les déclarations des deux chauffeurs allemands lors de la reconstitution de la fusillade sur place à Rimaison, ils avaient été torturés horriblement. Leurs bourreaux les ont fait descendre des camions par la force, les obligeant à marcher jusqu'à l'endroit de la fusillade - souffrant terriblement des blessures provoquées par les tortures. Ils recevaient le coup de grâce dans la nuque sur place.

Dans le même tas, neuf corps entassés en croisillon, cinq autres éparpillés à quelques mètres les uns des autres.

Ce n'est que le 29 juillet 1944, onze jours plus tard, que furent découverts les corps mutilés de ces 14 patriotes dont les noms sont inscrits sur ce monument.

C'est Madame LAMORIC Jean-Mathurin qui exploitait à l'époque une ferme à Kerroch non loin du Château de Rimaison qui moissonnait dans un champ tout proche de l'endroit de la fusillade en compagnie de son beau-frère Hubert LAMORIC et son oncle Joseph LE GAL. Vers les 16 heures avec une chaleur d'été ils sentaient une odeur nauséabonde à tel point que les chevaux trainant la moissonneuse ne voulaient plus avancer dans la direction d'où venait les odeurs. Puis ce fut la découverte des cadavres des patriotes déjà en décomposition avancée.

Histoire et vérité

Un magazine à grand tirage, qui prétend traiter d'histoire, évoque avec force de détails, les poches de l'Atlantique.

"Tout autour de La Rochelle, les renforts F.F.I. arrivés de Vendée et des Deux-Sèvres, et placés sous le commandement du colonel Adeline, atteindront progressivement un effectif de 8 000 maquisards de Vendée et de Vienne, anarchistes italiens, francs-tireurs et partisans venus de Dordogne, Espagnols, Allemands anti-hitlériens. Qu'on fera reconnaître comme combattants par les Allemands, le 20 septembre. Bientôt renforcés par des unités de l'armée : 4e Zouaves et 1er Spahis du Maroc. Au total, à la fin de janvier : 15 000 hommes. Beaucoup n'ont ni souliers, ni uniformes, ni armes automatiques, ni mortiers.

Lorient et Quiberon sont, en revanche, affaire américaine : de clinquantes unités bombant le torse, riches en équipements et armement, officiers au pli du pantalon comme un couteau aiguisé, soûlés d'applaudissements, de fleurs et de baisers. D'abord, la fougueuse 4e DB du baroudeur John S. Wood, le cavalier de la percée d'Avranches, **le général qui offrit la Bretagne à Patton ;** remplacée le 29 août par la 6e DB, général Grow, relevée le 15 septembre par la 94e DI américaine du général Harry J. Malony, qui ne bougera plus jusqu'à la signature de l'acte de reddition.

Affaire américaine encore : la poche de Saint-Nazaire, dont la surveillance débonnaire est confiée d'abord à la 94e DI américaine, puis, en janvier 1945, à la toute neuve 66e DI fraîchement débarquée des Etats-Unis."

Et voilà comment on écrit l'histoire. Les Résistants, artisans incontestés de la libération de la Bretagne, combattants valeureux des poches de Lorient et de Saint-Nazaire s'élèvent avec force contre de telles contre-vérités.

C'est bien la Résistance qui a libéré la Bretagne au prix d'immenses pertes. La Bretagne a été offerte à Patton par les maquisards bretons.

De nombreuses stèles portent témoignage de la lutte des Résistants bretons ...

Notre Cliché : **La stèle du collège de Guémené-sur-Scorff.**

LA STÈLE DE CARNAL-VIHAN

Inaugurée le 18 juin 1989, la stèle de Carnal-Vihan en Priziac rappelle le souvenir de résistants morts pour la France.

Jean Le Tréhour de Guidel, Pierre Daniel de Gourin, Marcel Croizer de Plouray, Louis Le Moaligou et Yves Yannès de Scaër, Laurent Bigoin de Persquen et un inconnu. On pense qu'il s'agit de Guiseppe Aborati, d'origine italienne, arrêté le 12 juillet 1944 à Tronavalen. Les corps seront exhumés le 7 août et identifiés.

Dans son excellent livre **"Les maquisards chez nous en 1944"**, René Le Guennic rappelle les circonstances de la découverte de la fosse tragique de Carnal-Vihan.

"Sur cette « départementale 790 » reliant Le Faouët à Plouray, passent fréquemment des convois allemands et les gens des environs s'y sont habitués. Mais, celui qui passe en ce vendredi matin 21 juillet 1944, en provenance du Faouët et qui stoppe en face des terres de « Carnal-Vihan », n'est pas un convoi ordinaire.

Le père Claudic de « Miniou-Braz » en Priziac qui, a entendu les véhicules s'arrêter à quelques centaines de mètres de son domicile, est inquiet.

Soudain, des bruits sourds parviennent jusqu'à lui. Ces bruits sont étranges, on dirait que l'on frappe le sol. Il se lève, s'habille rapidement puis sort. La campagne est encore noyée dans la pénombre, on ne voit pas très loin.

Pourtant, il veut en savoir davantage mais, il n'a fait que quelques pas dans cette direction, lorsque surgit au pignon de sa maison un soldat allemand. Celui-ci le tient en joue en le priant de rentrer chez lui et d'y rester.

Par bonheur, les fils Claudic (maquisards) Joseph et François sont absents à ce moment-là.

Pendant ce temps, des patriotes creusent leur propre fosse, à une quarantaine de mètres de cette route, Le Faouët - Plouray.

Au bout d'un moment, des rafales de mitraillettes crépitent à l'aube de ce jour naissant.

Désormais, le père Claudic est bien fixé sur ce qui vient de se dérouler.

Les Allemands sont à peine partis que rentrent les frères Claudic. Le père les met au courant de l'affaire et décide avec eux d'aller sur les lieux du drame.

Yves Jaffré, conseiller municipal, et Joseph Lucas arrivent également d'un village voisin, nommé « Carnal-Vras ».

Un talus « grignoté » et de la terre fraîchement remuée, attirent l'attention de nos hommes, l'endroit est facilement et rapidement repéré.

Non loin de là, dans une courbe de la route se trouve une carrière. Le haut de celle-ci offre un bel observatoire, d'où l'on voit la D. 790 sur une bonne distance dans les deux sens. Monsieur Claudic père aura pour mission de s'y installer, muni d'une binette, afin de faire le guet. Si des apparitions suspectes se dessinent à l'horizon, que ce soit d'une direction ou de l'autre, il fera de grands gestes, tout en faisant tinter sa binette à l'aide d'une pierre ou d'un petit engin métallique, prévenant ainsi les autres d'un éventuel danger.

En bas, les hommes fouillent et mettent à jour six cadavres dont les nerfs remuent encore. Ces pauvres maquisards ont eu le crâne fracassé à coups de pioches et, la figure couverte de terre et de sang a été labourée de telle manière qu'ils sont méconnaissables.

11 Novembre 1989
MESSAGE DE PAIX

A l'occasion des cérémonies commémoratives du 11 Novembre, l'U.F.A.C. a publié le message suivant lu devant les monuments aux morts.

"La France commémore aujourd'hui le 71e anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918 qui mit fin à la Première Guerre Mondiale.

Exprimons notre reconnaissance et notre affection aux survivants dont les camarades ont perdu la vie et leurs espérances sur les champs de bataille de la Marne, de la Somme, de Verdun, de la Grèce, des Dardanelles...

N'oublions pas le courage, et le patriotisme, les pertes et les souffrances subies par les jeunes de l'époque : — 1 400 000 morts, — 740 000 invalides, — 3 000 000 de blessés.

Prolongeons dans le temps leur souvenir et efforçons-nous de réaliser leur idéal de paix, de liberté et de fraternité, idéal républicain dont nous devons mesurer toute l'importance en cette année du bicentenaire de la Révolution Française.

L'Assemblée Générale de l'UFAC réunie à Paris, les 7 et 8 octobre dernier a rappelé la déclaration adoptée à Vienne (Autriche) en décembre 1988 par les Anciens Combattants du monde entier :

"En cette fin XXe siècle, nous voulons ensemble, de toutes nos forces, par des actions appropriées contre la violence, l'oppression et la guerre, et par des chemins nouveaux, **contribuer au développement de l'humanité, dans un monde plus juste, plus libre, plus solidaire, plus fraternel**".

Vive la France, Vive la Paix."

SOUTIEN 1989 A "AMI ENTENDS-TU"

TRANSCORFF Malo	50,00
LE DOUSSAL Robert	25,00
LE CORRE Joseph	125,00
FERCOCQ Henri	75,00
Mme Matthey de l'Etang Claire	175,00
Mme LE MESTE Paulette	25,00
Mme LE PORT Simone	50,00
Mme CHALME Célestin	50,00
Mme GRENIER Renée	100,00
CARDIET Etienne	1 000,00
LE ROUZIC Henri	1,000,00
Section Lorient, Lanester (boules)	1 000,00

Femmes de la Résistance

Les femmes furent nombreuses à participer de diverses manières à l'action libératrice.

Certaines occupent dans la Résistance des places de premier plan. Telle Marie-Madeleine FOURCADE chef du réseau Alliance, récemment décédée, ou Odette SAMSON, chargée de l'organisation d'un circuit en France, Geneviève DE GAULLE ex-agent de liaison pour le Mouvement de Libération... D'autres, les plus nombreuses ont un rôle plus modeste mais combien important et souvent dangereux.

Cela va de l'hébergement des réfractaires, prisonniers évadés, des résistants, des aviateurs alliés abattus... à la distribution des tracts, au transport des munitions, des messages ...

En Bretagne beaucoup payèrent de leur vie, un patriotisme sans faille, mais aussi dans toute la France.

Rappelons l'héroïsme de Germaine FROMOND et sa fille Francine qui assurent des liaisons pour les F.T.P. Arrêtées par la Gestapo, la mère est torturée sous les yeux de sa fille. Germaine FROMOND se tait. L'une mourra sous la torture, l'autre sera fusillée à Fresnes.

A l'Ile de Groix, Madame LE FUR, mère de six enfants, fait évader du bagne allemand 180 patriotes. Au cent quatre vingtième, son "truc" est éventé. La Gestapo l'arrête et l'emprisonne à Vannes d'où elle s'évadera rapidement.

Deux figures de légende

Deux femmes admirables deviendront des symboles de la Résistance :

Berthie ALBRECHT la chrétienne, Danielle CASANOVA la communiste.

Dès l'armistice, Berthie ALBRECHT est dans la lutte pour faire évader des prisonniers de guerre. A la fin de 1940, elle travaille aux côtés d'Henry Frenay, chef de la Résistance. En mai 1942, elle est arrêtée sur ordre de Vichy. Craignant d'être déportée elle simule la folie : Transférée dans un asile, elle est libérée par un commando. Elle reprend aussitôt la lutte. Le 28 mai 1943, la Gestapo l'arrête. Berthie meure sous la torture.

Comme Berthie ALBRECHT, Danielle CASANOVA lutte dès les premières heures contre l'occupant. Avec l'Union des Femmes Françaises qu'elle a créée, elle participe à la manifestation du 11 novembre 1940 et à celle du 14 juillet 1941. Premières levées en masse contre l'occupant.

Arrêtée par la Gestapo le 15 janvier 1942, elle est internée à la Santé. Le 23 janvier 1943, elle est déportée à Auschwitz en compagnie de Marie-Claude Vaillant Couturier. Dans le convoi elles sont 230. Il en reviendra 49.

A Auschwitz, Danielle est la bonté même. Elle soigne ses camarades atteintes du Typhus. La maladie l'emportera à son tour. Ses compagnes de déportation, revenues de l'enfer nazi, ne l'ont pas oubliée.

Souvenir de Marie

"J'ai réalisé différentes missions. La principale au début de 1944. Le transport de fausses cartes d'identité.

J'étais toute jeune. Je n'avais pas 18 ans et pour aider le petit commerce de ma mère, je devais me rendre assez souvent à Pontivy, en train ou à vélo.

La première fois j'étais accompagnée de Désiré Jaffré. Nous sommes entrés dans la cour de la mairie devant laquelle il y avait des soldats allemands et des felgendarmes motorisés. Nous avons contourné la mairie et à l'arrière nous sommes entrés dans une petite salle où nous avons rencontré Zizi Gallo.

Cette misssion s'est renouvelée plusieurs fois.

Je prenais les cartes, camouflées sous mes vêtements et je repartais sans demander mon reste.

Je sais maintenant que j'avais affaire au groupe de Taldir, secrétaire à la mairie de Pontivy.

Anne-Marie LE HYARIC.

Notre amie Adrienne

Notre amie Adrienne JOSSET fidèle adhérente de l'A.N.A.C.R., présente à toutes les cérémonies, à la plupart des permanences et des rendez-vous de l'association, est une résistante authentique du département du Loiret.

Il a fallu insister pour qu'elle nous communique les documents officiels précisant son activité dans la Résistance.

"Ami Entends-tu" se fait un devoir de les publier ; nouveau témoignage apporté à l'extraordinaire odyssée des femmes dans la Résistance.

Le capitaine Maurice Douzet du réseau Etienne Leblanc, B. Passet, ex-capitaine Albert, commandant le maquis de Lorris, Raymond Rambert, officier liquidateur national de l'organisation civile et militaire, témoignent par des documents officiels. En voici un exemple :

Madame JOSSET Adrienne, née le 4 avril 1924, à Rouen, a appartenu aux formations clandestines de l'Organisation Civile et Militaire, Unité Combattante de la Résistance, **du 10 décembre 1943 à la Libération - 1er septembre 1944** (Département du Loiret).

— Contactée par MERCIER, a été incorporée dans les formations clandestines de l'O.C.M. ;

— a été utilisée en qualité de boîte aux lettres et d'agent de liaison ;

— a hébergé à son domicile personnel et ravitaillé des réfractaires du S.T.O. et un évadé des geôles de la Gestapo ;

— a mis son domicile à la disposition de son groupe pour le camouflage des armes parachutées en juin et juillet ; message : **"La lime est usée"**, et pour effectuer des émissions radio ;

— a recherché et fourni du matériel électrique pour la réparation et l'entretien du poste émetteur ;

— a procédé au ravitaillement du **Maquis de VITRY-AUX-LOGES** et lors de l'attaque du Maquis de **CHILLEURS-AUX-BOIS,** a hébergé les rescapés de cette formation et a servi d'agent de liaison pour la reprise des contacts après missions de reconnaissance dans la région de **COMBREUX** ;

— lors de la bataille de **CHICAMOUR**, le 2 août 1944, a accompagné les renforts du **Maquis de LORRIS**, permettant à ces derniers de contre-attaquer pour dégager la région de **CHICAMOUR** ;

— a réussi, grâce à son sang-froid, à sauver le dépôt d'armes de **CHICAMOUR.**

Adrienne a en outre recueilli deux enfants de fusillés, Robert Poulard et Michel Baudemont. Bel exemple de courage civique et de dévouement.

Jean MABIC.

LE MAQUIS DE POULMAIN

SUITE DU RÉCIT D'ALEXANDRE ROUSSEAU "FRISE"

Tragiques évènements

Ce même jour (3 mars), le groupe F.T.P. d'INGUINIEL avait projeté le sabotage de la voie ferrée AURAY - LORIENT aux environs de LANDEVANT.

L'itinéraire choisi pour se rendre sur les lieux était par pur hasard celui qu'allait emprunter la camionnette d'armes.

Le groupe F.T.P. composé de six hommes quitta INGUINIEL à bicyclette peu après la tombée de la nuit. Les Allemands à l'affût, sans doute sur dénonciation, interceptèrent le groupe à un carrefour non loin de la gare de LANVAUDAN. Cinq F.T.P. réussirent à s'enfuir et abandonnèrent leur vélo sur la route. Le sixième, François LANQUETIL, le plus âgé, peinant dans la côte à l'écart de ses camarades fut pris vivant, il fut fusillé à VANNES le 23 mars.

Soudain, surgit la camionnette, PRIGENT surpris en voyant les vélos encombrant la route, fut contraint de s'arrêter. Aussitôt, à l'aide d'un projecteur, les Allemands éclairèrent la scène, virent AVRY et IHUELLO qui, mitraillettes aux poings, sautaient de l'arrière de la camionnette sur la chaussée. Ils ouvrirent immédiatement le feu. Mortellement blessés Louis AVRY et Charles IHUELLO s'écroulèrent. PRIGENT, GUYON-VARCH et MOELLIC relativement protégés par le véhicule sautèrent le talus et s'éclipsèrent, non sans avoir riposté, un Allemand fut tué, et MOELLIC fut légèrement blessé au front.

Jean GOSSET (Christophe) après un stage de deux mois en Angleterre est parachuté le 30 décembre dans l'Orne, quoique blessé en touchant le sol, il reprend rapidement son activité sous le pseudonyme de "SEMOIR".

Quelques temps plus tard, FERRAND qui avait rejoint PARIS, après la dramatique journée du 10 février, reprend contact avec GOSSET. Ils reviennent dans la région d'HENNEBONT où ils effectuent divers sabotages

FERRAND et son frère MATHIEU avec l'aide de cheminots font un déraillement.

Le 28 avril, FERRAND et Guy MOIZANT attaquent à AURAY deux employés de banque et s'emparent de 7 000 F ; le maquis a un besoin urgent de fonds, mais leur signalement a été donné.

A midi, ils déjeunent en compagnie d'un ami à l'hôtel de la Croix Blanche à PLUVIGNER quand surgissent les Allemands. FERRAND tente de s'échapper mais est impitoyablement abattu. MOIZANT blessé est fait prisonnier, il mourra le lendemain. Seul leur compagnon a réussi à s'enfuir. Un Allemand a été tué.

Quelques jours auparavant (le 25 avril), Jean GOSSET avait été arrêté à RENNES avec d'autres chefs du maquis.

Par cette double catastrophe, les pages écrites en lettres de sang par le maquis de POULMAIN, trouvèrent leur épilogue.

Les éléments survivants de notre maquis se retrouvèrent dans d'autres formations de la Résistance.

Nous continuâmes, comme nous en avions fait le serment, plus ardents que jamais, le combat libérateur jusqu'à la victoire.

CONCLUSIONS

Le choix de POULMAIN comme base opérationnelle fut judicieux. Par son isolement au cœur d'une région où les habitants des villages environnants étaient acquis à notre cause et où par leur discrétion et leur complicité souvent active, nous furent d'un précieux concours nous assurant un maximum de sécurité.

Dans un coin habituellement si calme, nos activités ne pouvaient cependant qu'attirer sur nous à plus ou moins brève échéance des curiosités malsaines.

Le 7 février, une formation d'autonomistes bretons (Milice PERRET) accompagnée d'hommes du S.D. vinrent à BAUD, se répartirent de bon matin dans la région et procédèrent à des arrestations. C'est à cette date que deux individus suspects tentèrent une infiltration de notre maquis.

A la lumière de ces faits, nous émettons aujourd'hui une hypothèse sur les circonstances et la cause de l'attaque de POULMAIN.

Devant l'échec de la tentative de pénétration, les Allemands utilisèrent les services de LE GALLO venu leur rendre visite pour les renseigner. Du fait de sa profession (marchand de bois), il sillonnait la région et pouvait espionner en toute quiétude.

Heureusement, la justice immanente veillait, à l'accrochage de CRANN une balle mit fin à son ignoble existence.

Et cet engagement fut en quelque sorte providentiel, il nous permit d'éviter une attaque surprise qui eut certainement aggravé un bilan déjà trop lourd.

Alexandre ROUSSEAU
Alias "FRISE"

A l'équipe de sabotage FERRAND - BELZIC - AVRY qui effectua à l'Arsenal le 5 Janvier 1944, le plasticage d'une chaudière fournissant l'eau distillée destinée aux sous-marins, il faut ajouter LE GARREC René de LANESTER qui y prit également une part active.

A ceux de Poulmain

I

Sans cesse O Liberté ! comme un lointain mirage
En cette longue nuit, malgré notre courage
Tu fuyais impalpable au désert des souffrances
Ranimant chaque fois notre âpre résistance
O Poulmain ! Oasis ! hâvre dans la tempête !
Tu recueillis nos corps avides de conquêtes
En cet hiver obscur tu cachas nos ardeurs
Ravivant en nos cœurs le culte de l'honneur.

II

LE LABOURIER Emile, en cet asile cher
Tu offris généreux le gîte et le couvert
Ta famille fut nôtre en ces sinistres jours
Ta rayonnante foi nous stimulait toujours
Toi en qui mûrissait la hâte de combattre
En ce dix février de l'an quarante quatre
Tu es tombé meurtri en cette aube funèbre
Avec nos compagnons, fiers soldats des ténèbres.

III

Votre sang de martyrs a coulé généreux
Arrosant les moissons des lendemains heureux.
O terre d'espérances ! O humble coin d'Armor
Soit fier de tes enfants retrouvés dans la mort
Où sont-ils ces amis, ces braves, ces sans gloire ?
Ils sont là, vénérés au fond de nos mémoires.
Cette croix de granit au tournant du chemin
Parlera aux passants des héros de POULMAIN.

Alexandre ROUSSEAU
(Le Frisé).

La Garde d'Honneur des Camarades disparus

Marie-Louise PAIRIERE (à Groix)

Le jour même de ses 92 ans, Marie-Louise PAIRIERE nous quittait.

Lors de notre dernière assemblée à Lanester, notre camarade Albert BOTERF nous signalait sa présence à Groix où elle s'était retirée chez sa fille. Si Marie-Louise était une inconnue pour la plus part d'entre nous, il n'en était pas ainsi à Puteaux où elle avait vécue. Son mari Lucien PAIRIERE, héros de la Résistance, arrêté par la police de Vichy en 1941, incarcéré à la prison de la Santé, au Camp de Rouillé, à Compiègne puis déporté à Auschwitz où il est mort en 1942.

Marie-Louise entrée dans la Résistance en 1940 participe à la formaion du Front National dans le secteur de Puteaux - Suresnes - Nanterre.

Marie-Louise était de ces femmes courageuses qui ont participé aux combats contre l'Occupant nazi, elle est entrée dans l'organisation des F.T.P.F. en qualité d'Agent de Liaison, assurant des missions très dangereuses ainsi que l'atteste le Capitaine PRIGENT, chef de son secteur.

Vie dangereuse, vie de privations où seule, Marie-Louise, après la déportation et la mort de son mari, tout en élevant sa fillette, ne se laisse pas aller au désespoir, elle continue le combat contre l'ennemi.

La guerre achevée, Marie-Louise continue à se dévouer pour les autres. D'un coffret qui contenait tout son passé et dont elle gardait jalousement la clé, sa fille Lucienne nous montre des vieux documents, des coupures de presse au papier jauni par le temps, des photographies d'autrefois : Marie-Louise Maire-Adjoint de Puteaux mariant des couples, prenant la parole pour diverses associations d'Anciens Combattants, de Résistants, de Déportés ...

Pour mieux situer notre amie, nous citerons un extrait d'un article paru dans un journal de l'U.F.F. et signé par Marianne Milhaud à propos de l'inauguration de la nouvelle Maternité de Puteaux : "... Une petite femme menue, au visage vivant et plein de bonté s'avance : c'est Mme PAIRIERE, Maire-Adjoint de Puteaux, responsable de tous les Services sociaux de cette ville de 40 000 habitants. Mme PAIRIERE est en même temps une des responsables du Comité de l'U.F.F. et c'est en s'inspirant de l'esprit de notre grande organisation qu'elle a donné un vigoureux élan à toutes les activités sociales de la Municipalité en particulier pour aider les mamans et les enfants. C'est ainsi qu'une crêche a été ouverte ..."

Marie-Louise vivait à Groix depuis quelques années, au village de Kérampoulo auprès de sa fille et de son gendre.
Marie-Louise était membre de l'A.N.A.C.R., présidente de la F.N.D.I.R.P., médaillée de la Résistance. Elle était aussi "vétéran" du P.C.F. et doyenne de la cellule de Groix.

Marcel BOUCICAUD (PLEUGRIFFET)

... nous a quitté à l'âge de 68 ans.

C'était un fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R.. Résistant courageux, notre ami a combattu ensuite sur les fronts de la Vilaine et de Lorient.

Il était titulaire de la Croix du Combattant.

René HERVIOU (Lanester)

Fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R., René HERVIOU nous a quitté le 8 août 1989.

Né le 5 avril 1919, notre camarade fut un ardent patriote.

Recruté le 9 mai 1939, à la Rochelle, après la drôle de guerre, il se retrouve en zone libre. Démobilisé en octobre 1941, il rentre au pays avec la volonté d'agir pour libérer son pays du joug hitlérien.

Il entre dans la Résistance dans la région de Cléguer Pont-Scorff et participe aux actions du 7e bataillon F.F.I. (Réglain) sur Keruisseau, jusquà la libération.

Aux familles de nos camarades, nous présentons nos sincères condoléances.

Emile JEGADO (Moustoir-Remungol)

Emile JEGADO nous a quitté le 4 novembre 1989, à l'âge de 68 ans. C'est au cimetière de Moustoir-Remungol qu'il repose aujourd'hui. Une foule nombreuse l'a accompagné à sa dernière demeure.

Emile et son épouse Germaine, résistants de la première heure avaient transformé leur ferme en centre clandestin d'hébergement des maquisards, devenant ainsi un refuge et un P.C. d'où les ordres arrivaient et repartaient.

En 1944, Emile et Germaine creusent un souterrain dans un champ à 300 mètres de leur maison pour y abriter cinq prisonniers russes évadés d'un camp de Saumur et rejoints par trois parachutistes récupérés dans le secteur. Grâce à la complicité et la générosité des voisins et habitants de la commune, tous furent sauvés.

Emile était titulaire d'une haute distinction du gouvernement russe, de la Croix de Combattant Volontaire de la Résistance - de la Médaille et du Diplôme de l'Ordre Républicain du Mérite Civique (O.R.M.C.) distinction créée en 1963 par le Général PETIT, ancien d'Etat Major du Général de GAULLE pour distinguer ceux et celles qui ont servi pendant la guerre, à la cause de la liberté.

Emile a même refusé de faire une demande officielle de la Légion d'Honneur, estimant que cette distinction "soit accordée à tous ceux qui participèrent à la Résistance avec lui".

Joseph LE DOURNER (Lorient)

Notre camarade était un fidèle de l'A.N.A.C.R. Nous le rencontrions dans nos permanences et aux cérémonies patriotiques.

Ancien lieutenant de la 5e compagnie du 7e bataillon F.F.I. (commandée par Ferdinand Thomas), il a participé à de nombreuses actions contre l'ennemi. On le retrouva ensuite sur le front de Lorient à la tête d'une section.

Il était Chevalier de la Légion d'Honneur, titulaire de la Croix de Guerre, Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques.

Il nous a quitté à l'âge de 70 ans.

1947 à Saint-Marcel : DÉCORÉS PAR LE GÉNÉRAL DE GAULLE

CITATIONS A L'ORDRE DU REGIMENT

A TITRE POSTHUME : M. Olive René, F.F.L., à Rennes (Médaille de la Résistance).

NON POSTHUMES : MM. Hermer F.F.L., à Rennes ; Alix Fernand F.F.L., à Rennes et Médaille de la Résistance ; Cospain Maurice FFL, à Rennes ; Scotti Charles FFL, à Rennes ; Le Prince Roger FFL à Rennes ; Dubois Maurice, FFL, à Rennes ; Launay Emile ; Launay Pierre ; M^elle Coat-Saliou Henriette, à Paris ; M^me Jaffrénou, à Vannes ; MM. Jaffrénou Pierre, à Vannes; Creuser Honoré, à Vannes ; Garel Joseph, Josselin ; Patier André, à Mauron ; Morteveille Maurice, à Mauron ; Morin Antoine, à Mauron ; Launay Henri, à Mauron ; Luel Gustave, à Lorient ; Briend Joseph, à Malestroit ; Coé-Adam, Saint-Gildas de-Rhuys ; Demeure à Plumelec ; Herlédan René, à Lorient ; Guillard (2e D.B.) ; M^me Hautefeuille Arlette (épouse Radard, à Vannes) ; MM. Damblan Claude (2e D.B.) ; Duval Alphonse à Josselin ; Landreau Gaston, à Priziac ; Fauchoux Louis, à Sérent; Grignon Jean, à Sérent ; M^elle Maillet Marie-Madeleine, à Paris ; MM. Perron Emile, Port-Maria en Quiberon ; Travers Gérard ; Lauro Louis ; Mallard Lucie, Mallard Yvonne et Thieblement Pierre (et Médaille de la Résistance).

A L'ORDRE DE LA BRIGADE

A TITRE POSTHUME : Nicolas Joseph, Elven ; Raulet Armand, Elven ; Texier Rémy, Elven.

NON POSTHUMES : Gaumont Albert, à Malestroit ; Le Tiheis Anne, à Vannes ; Guéry (2e D.B.); Merlet Pierre (2e D.B.); Dubois Maurice.

A L'ORDRE DE LA DIVISION

A TITRE POSTHUME : M^me Vve Le Godec, à Sarzeau (pour son époux) ; Mitouhard Jules, à Arradon (pour son fils) ; M^me Mange.

NON POSTHUME : Kerhervé, à Trédion ; MM. Mathieu Marcel, à Malestroit ; Vinet Roger, à St-Julien-Quiberon ; Guiguen Jean, à Lorient ; Amirault Henri, à Malestroit ; Cdt Eraud, Nantes (Médaille de la Résistance) ; Cdt Liconeley, Nantes (Croix de guerre, Médaille Résistance) ; Cap. Pierre Mange, Nantes (Croix de guerre, Médaille de la Résistance) ; Bodiguel Jean, La Roche-Bernard ; Le Gal Paul, La Roche-Bernard ; Desbois Jean-Baptiste, La Roche-Bernard ; Le Bolzec André, Malestroit ; Le Fischer Mathurin, Ploërmel ; M^elle Chérel Armande, Ploërmel ; Chérel Madeleine, Ploërmel ; MM. Le Meur Gustave (voir citation Ordre Armée, titre posthume) ; Duclos Marcel, Pluvigner ; Le Bris Joseph (2e D.B.) ; Couédel Alexandre (2e D. B.) ; M^elle d'Herbais Marie, à Rennes ; M. Desjardin Emile, à Rennes ; **Capitaine Morel Louis,** à Rennes (et Médaille de la Résistance) ; MM. Hanner ; Le Prince Roger.

A L'ORDRE DU CORPS D'ARMEE

A TITRE POSTHUME : M^me Siné, Saint-Armel (pour son mari).

NON POSTHUME : M^me Vve Chérel, à Ploërmel ; Capitaine Gougaud, à Vannes ; M. Tanguy Henri, St-Aubin ; Dr Colas-Pelletier ; M. Cospain Maurice.

A L'ORDRE DE L'ARMEE

A TITRE POSTHUME : M^me du Plessis, de Grénédan, T.P. ; M^me Vve Gourlay, à Plouay (pour sa fille) ; M^me Mariant, à Paris (pour son fils) ; M^me Vve Samson, à Plumelec (pour son fils) ; Le Meur Gustave, à Ploërmel (pour son fils) et Médaille de Résistance.

NON POSTHUME : Major Wood ; Guillemot Désiré, à Lorient (citation Ordre Armée et Médaille Résistance) ; Ricour Etienne (2e D.B.) ; Husson ; Scotti Charles ; Barzic.

MEDAILLE DE LA RESISTANCE

A TITRE POSTHUME : M^me Vve Tanguy, à Lorient (pour sa fille Rosette) ; M^me Vve Le Bris, à Auray (pour son mari) ; M^me Vve Mallard, Questembert (pour son mari) ; M^me Vve Le Brun, Questembert (pour son mari) ; M^me Vve Sigot, à Arzon (pour son mari).

NON POSTHUME : M. Fouesnant (Médaille de la Résistance avec rosette) ; M. Mouton (Médaille de la Résistance avec rosette) ; M^me Chenailler (Médaille de la Résistance) ; M^elle Créquer Anne (Médaille de la Résistance) ; M^elle Henriette Dubreuil, épouse Guy Lenfant (Médaille de la Résistance) ; Cdt Guillo, Vannes (Médaille de la Résistance) ; M^elle Mallard Marie, St-Aubin ; Lt Villard André, à Rennes ; MM. Le Guennec Baptiste, Quiberon ; Thébault J.-B., Locqueltas ; Chamaillard René, Locminé ; Cdt Chudeau André ; MM. Pouliquen, Docteur Thomas, Hennebont ; Massardier Roger, Pontivy ; Mazure Marcel, Pontivy ; Roy Paul, Hennebont ; M^elle Jégo Marcelle, Hennebont ; MM. Haye Roger, Rennes ; Guénard François, Rennes ; Bertin Auguste, Rennes ; Sauvager Gabriel, Rennes ; Lecoq Guy, Rennes ; Le Ceaux, Rennes ; Cap. Ratard, Vannes ; Adj. Boulanger, Lieut. Le Port Julien, Lieut.-Col. Bourrières ; M. Le Bayon Roger, M^me Berr, Dr Le Chaux (Médaille de la Résistance).

Journée de détente pour les camarades de l'A.N.A.C.R. du Pays de Lorient. Par une belle journée ensoleillée, ils ont redécouvert la magnifique vallée du Blavet.

Promenade en calèche, en bateau, visites du village de Poulfétan, d'une exposition de "bonzaïs", arbres nains réalisés par un aimable éclusier et, évidemment, rendez-vous gastronomique.

Inoubliable journée !... A quand la prochaine sortie ?

LE TEMPS DU MÉPRIS Déclaration de l'U.F.A.C.

L'Assemblée Générale de l'Union Française des Associations de Combattants et Victimes de Guerre - U.F.A.C. - réunie à Paris, le 8 octobre 1989, a examiné les suites réservées par le Gouvernement aux demandes et vœux présentés en 1988 et pour certains depuis fort longtemps.

Elle constate qu'aucune amorce de satisfaction, ni même de simple début de prise en considération, n'a été accordée aux revendications pourtant légitimes des Anciens Combattants et Victimes de guerre, tandis que - dans le même temps - le principe même du rapport constant et de l'indexation des pensions est aujourd'hui menacé dans un projet de budget 1990 allant jusqu'à instituer le plafonnement des pensions d'invalidité, deux décisions tout à fait inacceptables.

L'Assemblée Générale de l'U.F.A.C., tenue à Perpignan en 1988, craignait - dans une déclaration - que ne s'instaure, à l'égard des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, le "temps du mépris".

Toute l'action gouvernementale 1989 est venue justifier cette inquiétude et, force est de constater aujourd'hui, que ce temps est arrivé.

En effet, le verouillage de toute concertation sur tous les points du contentieux autres que le rapport constant, l'attitude inadmissible et inacceptable de certains Ministres opposant un silence des plus dédaigneux à toute demande d'audience de l'U.F.A.C., des mutuelles retraites AC ou Associations Nationales, les déclarations et gesticulations portant atteinte à la dignité de la fonction gouvernementale de leurs auteurs comme son respect, sont autant de manifestations d'une dégradation civique que l'U.F.A.C. ne saurait accepter.

L'Assemblée Générale rappelant toutes les valeurs communes aux Anciens Combattants et Victimes de Guerre, valeurs défendues et réaffirmées au prix de leurs sacrifices, réaffirme solennellement le respect que doivent attacher gouvernants et parlementaires au droit à réparation de ceux pour qui les symboles de Patrie, de Liberté, de souveraineté, de grandeur et d'indépendance nationale, ont toujours été indissociables de justice, de bonheur dans la dignité et des droits de l'homme.

Pour un monde de paix et de solidarité

Il y a cinquante ans la deuxième guerre mondiale éclatait. Des centaines de millions d'êtres humains arrachés à leur famille, des dizaines de millions de morts, d'invalides, des destructions matérielles jusqu'alors inégalées.

Aujourd'hui, cinquante ans après, les générations qui se sont affrontées dans cette tragédie ont conscience qu'un nouveau conflit mondial, allant bien au delà de toutes les horreurs vécues, mettrait en cause la survie de l'humanité.

Pour leur part, au sein de leurs associations et organisations internationales, les Anciens Combattants alliés ou ennemis d'hier, et les victimes de guerre, ayant fait taire leurs ressentiments, surmontant leur antagonisme, ont donné l'exemple d'une recherche et d'une action commune pour construire un avenir de paix.

En cette fin de siècle, apparaît la possibilité d'assurer une paix définitive dans une humanité réconciliée avec elle-même.

Au cours de l'année écoulée, depuis la précédente Assemblée Générale de l'U.F.A.C., la situation internationale a connu des évolutions positives :

— application correcte par les U.S.A. et l'U.R.S.S. de l'accord de destruction des armes nucléaires de moyenne portée ;

— règlements négociés, sous l'égide de l'**O.N.U.** d'un certain nombre de conflits armés ;

— perspective d'une convention internationale d'élimination des armes chimiques ;

— reprise des négociations bilatérales entre l'U.R.S.S. et les U.S.A. pour une réduction des armements nucléaires stratégiques ;

— perspective d'un accord pour une réduction substantielle en Europe des armements conventionnels et des forces armées ;

— développement du processus engagé à HELSINKI en 1975 pour assurer une plus grande sécurité, la confiance, la coopération et un meilleur respect des droits de l'homme en Europe ;

— prise en compte plus affirmée des problèmes d'environnement.

Toutefois, l'humanité se trouve encore "au carrefour de l'angoisse et de l'espérance entre la menace qui pèse sur le monde et les immenses possibilités de progrès". (2e rencontre mondiale de Vienne - décembre 1986).

Chaque jour, des armes nouvelles toujours plus perfectionnées entrent dans les arsenaux militaires.

Des conflits armés se poursuivent. Le commerce des armes continue d'être florissant.

Entre les pays industrialisés et les pays en voie de développement le déséquilibre s'aggrave au détriment des conditions de vie ou de survie de centaines de millions d'êtres humains.

Une large partie de l'humanité n'a pas encore accès aux droits et libertés, cependant proclamés par la déclaration universelle.

— Apartheid, racisme, antisémitisme, intolérance et fanatisme continuent d'atteindre la dignité de millions d'êtres humains.

— Terrorisme, drogue, pollution restent des fléaux préoccupants exigeant des solutions urgentes.

Il dépend de l'effort de chacun que l'humanité avance résolument vers un monde de paix et de solidarité.

Aussi, les Anciens Combattants, réunis au sein de l'U.F.A.C., sont invités à faire preuve d'initiative pour prendre toute leur part dans ces efforts solidaires pour l'avenir du monde.

L'U.F.A.C. — OCTOBRE 1989.

Le Chant des Partisans

Paroles de Maurice DRUON et Joseph KESSEL

Musique de Anna MARLY.

* * *

I

Ami entends-tu le vol noir des corbeaux
sur nos plaines,
Ami entends-tu ces cris sourds du pays
qu'on enchaîne
Ohé partisans ouvriers et paysans
c'est l'alarme
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang
et des larmes

II

Montez de la mine, descendez des collines
Camarades,
Sortez de la paille les fusils, la mitraille
les grenades
Ohé les tueurs à la balle et au couteau
Tuez vite
Ohé saboteurs attention à ton fardeau
Dynamite

III

C'est nous qui brisons les barreaux des
prisons
pour nos frères
La haine à nos trousses et la faim qui nous
pousse
La misère
Il y a des pays où les gens au creux des lits
Font des rêves
Ici nous vois-tu, nous on marche et nous on
tue...
Nous on crève...

IV

Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait
Quand il passe,
Ami si tu tombes un ami sort de l'ombre
A ta place
Demain du sang noir sèchera au grand soleil
Sur les routes
Chantez compagnons, dans la nuit, la liberté
Nous écoute...

SON HISTOIRE ...

Maurice DRUON de l'Académie Française, raconte l'histoire du Chant des Partisans dans la revue des Médaillés Militaires.

Les jours du malheur, les jours terribles de l'occupation étrangère, les jours de l'humiliation et de la cruauté, les jours et les mois du pillage, de la misère, de la famine, de l'étouffement... « Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne »...

Les ailes marquées de noir des drapeaux nazis qui voletaient autour de l'Arc de Triomphe et battaient au-dessus de nos monuments ; les jours, les mois du refus et de la révolte sourde... « Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux »...

Les plis portés dans des maisons secrètes ; les presses à bras dans les caves, tandis que la rue était martelée par les pas de la feldgendarmerie ; les compagnons cachés pour un soir et qui repartaient au petit matin ; les faux noms et les faux papiers, les mots de passe et les messages codés ; les émetteurs de radio en hâte déménagés ; la clairière pâle sous la lune où l'on attendait du ciel un messager ; les trains où les valises dangereuses frôlaient les uniformes de la Gestapo... « Attention à ton fardeau, dynamite »...

Les jours de l'angoisse, des rafles, de la délation, des otages alignés devant des murs gris ; les jours de fureur et de larmes ; l'ami dont on apprenait l'arrestation, la torture, la déportation, la mort... « Un ami sort de l'ombre à ta place »...

C'est tout cela qui nous collait à la peau, qui nous collait à l'âme, et que nous apportions, après une évasion d'hiver par les chemins de montagne, dans Londres en guerre, carrefour et capitale de tous les courages, Londres chaque nuit éventrée par les bombes, mais libre.

La Résistance voulait un chant. Ses chefs nous le demandèrent. C'est tout cela qui nous revint aux yeux et aux lèvres.

Un air choisi parmi ceux d'une jeune compositrice slave que venaient écouter, au petit Club Français de Saint-James, les volontaires à la Croix de Lorraine. Un dimanche après-midi, dans un hôtel du Surrey, devant une table étroite et un piano désaccordé. Par la fenêtre, les fleurs d'un printemps que beaucoup de nos camarades ne verraient jamais. Avant la tombée du jour, le chant était écrit.

Il fut chanté pour la première fois, le soir même, à Londres, parmi une vingtaine d'amis de la Résistance et de la France Libre qui tous avaient une aventure et quelques-uns un destin. Lequel d'entre eux nous dit : « C'est la nouvelle Marseillaise ? » Nous avons souri. Et pourtant...

Certes, ce n'était pas le Chant de l'armée du Rhin, mais c'était le Chant de l'armée des ombres.

Moment de chance ou de grâce, pour deux écrivains, que d'avoir pu, un jour, dans le temps de souffrance, coïncider avec la conscience d'un peuple ! Peut-être fallait-il souffrir, en plus, d'être loin...

La B.B.C., partout écoutée en sourdine, volets clos, diffusa sur ses ondes le Chant des Partisans. « Honneur et Patrie », le poste de la Résistance, en fit son indicatif. Les publications clandestines le répandirent sur le territoire, les adolescents se l'apprirent de bouche à oreille. Les passeurs d'Alsace le sifflaient dans la nuit, pour indiquer à ceux qu'ils guidaient que la voie était libre.

Bien plus qu'à ceux qui l'ont écrit, il appartient à ceux qui l'ont chanté, qui l'ont chanté dans les maquis assiégés, à ceux qui l'ont bourdonné dans les prisons, à ceux qui devant les pelotons d'exécution n'en purent chanter que les premiers mots. Il appartient à tous les résistants d'Europe. Il appartient à tous les volontaires, à tous les combattants de toutes les armées qui nous aidèrent à nous libérer.

Après quarante ans, ce n'est qu'un feuillet glissé dans l'Histoire, mais qui fut imprimé avec du sang.

Nous disions dans une autre chanson de ce temps-là, à laquelle nous mîmes la main :

« Le vent passe sur les tombes,
La liberté reviendra,
On nous oubliera.
Nous rentrerons dans l'ombre ».

Jeunesse, n'oublie pas tout à fait. N'oublie pas qu'ils avaient ton âge, ceux qui tombèrent pour que tu naisses libre. Et n'oublie pas que la liberté jamais ne mourra tant qu'il y aura des hommes, des hommes capables de mourir pour elle.

Témoignage d'Ernest CULO rescapé des geôles de Locminé

Un détail sur la bataille de Kervernen n'est pas mentionné dans les divers récits.

J'étais détaché au P.C. du bataillon à Kervernen avec le commandant Jacques Doré. Lorsque le 13 juillet 1944, à 20 heures, arrive l'agent de liaison qui remet au commandant Jacques un message lui indiquant que les Allemands nous encerclaient.

Jacques a fait partir du P.C. tous les résistants libres ainsi qu'une grande partie de la compagnie Bernard qui devait assurer ce soir-là un parachutage, ne laissant au P.C. que le minimum d'effectifs pour assurer la sécurité en raison de la situation.

Le 14 juillet 1944, comme l'écrit Roger Le Hyaric, l'assaut du maquis de Kervernen était donné dès 5 heures du matin. Comme on le sait, les combats ont été durs et sanglants, de nombreux résistants sont morts face à l'ennemi.

Nous avons connu un autre sort, ayant été arrêtés par les assaillants. L'après-midi, nous avons été conduits dans les locaux de la Gestapo à Pontivy et le lundi 17 dans les geôles de Locminé. Là, tous ont subi des tortures, c'était affreux d'entendre crier et gémir.

Après ces horreurs plusieurs patriotes ont été fusillés, sauf un résistant qui a échappé à la fusillade et moi. Bien qu'ayant subi d'affreuses tortures, aucune preuve n'a été retenue contre moi.

J'ai été mis avec les "douteux" qui étaient des cultivateurs des fermes brûlées de Kervernen et d'autres gens des villages ainsi que Félix Bobinnec qui était agent de liaison et qui se trouvait dans le secteur de Port-Arthur. A notre sortie de Locminé, il s'est inquiété de moi car à travers les grilles, il m'a vu sous la torture. Il m'a proposé de rejoindre le commandant Jacques à Saint-Nicolas-des-Eaux.

Jacques a préféré que je me repose étant très affaibli ; ce que j'ai fait. Je les ai rejoints à la libération de Baud où j'ai été soigné à l'hôpital de campagne.

Ensuite j'ai fait le front de Lorient et l'Atlantique. Alors que je me trouvais sur le **front de Royan j'ai été convoqué par le Tribunal des Forces Armées à Paris** pour témoigner contre les miliciens et la Gestapo qui nous avaient torturés à Locminé.

Ernest CULO.

COMITÉ DU PAYS DE LORIENT A.N.A.C.R.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DIMANCHE 25 Février, à 9 h 30
PLATEAU DES QUATRE VENTS
LORIENT

Lanvénégen

La cérémonie du souvenir à la fosse de Rosquéo s'est déroulée le 4 juin et non le 14 juillet comme l'a laissé croire une erreur de mise en page.

DE GAULLE AU CONCOURS

1990 : centième anniversaire de la naissance du général de Gaulle, et cinquantième anniversaire de l'Appel du 18 juin.

Le Concours national de la Résistance et de la Déportation aura lieu le 15 mars 1990. Un même thème sera proposé aux élèves de 3e et de 1re : **"Le général de Gaulle chef de la France libre et de la Résistance."**

A. N. A. C. R.
Section de Quiberon

Le Bureau de la Section de la Presqu'île de QUIBERON de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance s'est réuni à QUIBERON, salle municipale du VARQUEZ, le samedi 23 septembre 1989, à 18 heures, sous la présidence du Colonel Marcel LE GUYADER, membre du Bureau, assurant la Présidence de la séance.

Le quorum étant atteint, les dispositions suivantes ont été arrêtées à l'unanimité des votants :

Ange LE GUENNEC, membre du Bureau et Président d'Honneur de la section, assure dès aujourd'hui, en remplacement de Monsieur Jean PLEMER, Président décédé, l'intérim de la présidence en exercice de l'Association. Son mandat prendra fin dès l'élection d'un nouveau Président par l'Assemblée Générale annuelle statuaire dont la convocation est envisagée courant février 1989.

Claude HINTERBERGER assure dès aujourd'hui les fonctions de Secrétaire Général de l'Association, assisté de Roger LE SENECHAL, Secrétaire-Général adjoint.

Hubert LE DOUARIN conserve ses fonctions de porte-drapeau conjointement avec Joseph LE CORRE.

Ange LE GUENNEC, dépositaire de droit du pouvoir de signature des documents comptables et des chèques tirés sur le compte courant postal, donne délégation de signature à Yvon CHAUVAT, Trésorier de Section ; et Claude HINTERBERGER, Secrétaire-Général de la Section.

A QUAND LE PROCÈS TOUVIER ?

L'Association nationale des anciens combattants de la Résistance, composée de résistants de tous mouvements et de toutes familles de pensée, n'a cessé de mener campagne pour le juste châtiment du chef de la Gestapo de la région lyonnaise, Klaus Barbie et de son complice de nationalité française, Paul Touvier, chef du 2e service de la Milice pour la même région.

Klaus Barbie a été retrouvé et jugé.

L'ANACR n'a jamais cru à la légende du décès de Paul Touvier. Les faits lui donnent raison puisque le personnage vient d'être arrêté, ce 24 mai 1989.

Complètement étrangère à toute recherche de "sensationnalisme", l'Association émet gravement le vœu que du futur procès de Paul Touvier se dégagent les mêmes enseignements historiques, pédagogiques et civiques que du procès de Klaus Barbie.

Inculpé de crimes contre l'humanité, Paul Touvier doit être jugé selon la définition complète de ces crimes, donnée par la Cour de Cassation à propos de Klaus Barbie, que les victimes aient été désignées en raison de considération raciales ou de leur opposition, sous quelque forme que ce soit, à la volonté d'hégémonie hitlérienne. Pour que justice soit complète, il faudra que le procès fasse également la lumière sur les complicités dont a bénéficié un tel personnage pendant près de 45 ans.

Dans la nuit la Liberté...

Sous le Patronage du MUSEE DE LA RESISTANCE NATIONALE

LE SPECTACLE DE ROBERT HOSSEIN

Une fresque d'après le roman de Frédéric DARD et Robert HOSSEIN. Prologue et Epilogue de Alain DECAUX de l'Académie Française

EN HOMMAGE A LA RESISTANCE FRANÇAISE (1940-1944)

"Il y en avait de toutes sortes, de toutes croyances et de tous bords. Un espoir les habitait et les faisait vivre au milieu d'années de tous les dangers. Rester debout pour que la France ne meure pas couchée et que les rêves ne s'écroulent pas à jamais.

Après avoir tissé des réseaux, ils surent écrire la Résistance et s'inscrire dans l'Histoire.

Cette dernière étant maintenant rejointe par la fiction, les voilà qui, pour la première fois au théâtre sortent de l'ombre pour entrer dans la lumière."

Robert HOSSEIN.

***

L'A.N.A.C.R. du Morbihan en liaison avec Loisirs et Tourisme vous propose une "sortie" à Paris pour assister à ce spectacle exceptionnel, **le Samedi 20 Janvier 1990.**

LE PROGRAMME DE LA JOURNEE :

— Départ de Lorient en car à 5 h 30
— Arrivée à Paris vers 12 h 30
— Déjeuner
— Transfert au Palais des Sports
— **SPECTACLE A 15 H 00**
— A la fin de la représentation, TOUR DE LA VILLE EN CAR
— TEMPS LIBRE POUR SHOPPING
— Dîner libre
— Départ à 21 h 30
— Retour à Lorient dans la nuit.

TARIF : 490 F par personne, comprenant :

— Le transport en car grand tourisme ;
— Le déjeuner ;
— L'entrée au spectacle, fauteuils 2e catégorie ;
— L'accompagnement LOISIRS ET TOURISME ;
— L'assurance.

Si vous êtes intéressé, prenez contact avec l'A.N.A.C.R., Cité Salvador Allendé - Lorient.

PLUMELIN : IGNOBLE PROFANATION

Le monument du Souvenir érigé sur la route de GRAND-CHAMP à quelques centaines de mètres du bourg, a été odieusement profané.

Pierres descellées, crucifix cassé ...

Ce monument a été érigé à la mémoire d'un jeune Résistant locminois, Jean RABY, abattu par les Allemands, après avoir été torturé, le 6 juillet 1944. Il avait 21 ans.

Le maire de Pluméliau a porté plainte.

Nous espérons que les vandales, émules des nazis, seront retrouvés et condamnés sévèrement.

APPEL A LA VIGILANCE

les anciens combattants de la Résistance

— Constatent avec inquiétude, la recrudescence sur notre sol de tentatives de réhabilitation du "Vichysme" et du "Pétainisme" soutenues par des nostalgiques d'une époque révolue ; qui n'ont rien appris, mais qui tentent de faire oublier leurs défaillances ou leur complicité.

— Constatent avec plus d'inquiétude encore, le développement d'un mouvement politique qui, usurpant avec impudence le nom dune grande formation de la Résistance, tend en fait à ressusciter les vieilles idéologies qui furent celles, du "National - Socialisme" nazi par les moyens d'une démagogie effrénée, par le racisme et la xénophobie, avec le concours des faussaires et falsificateurs de l'Histoire.

— Constatent que de telles campagnes, indissolublement liées, ne peuvent que démoraliser la jeunesse et conduire de plus en plus souvent à des profanations de nos monuments du souvenir, à des insultes à la mémoire de nos martyrs, à toutes sortes d'intolérables provocations, voire des crimes racistes.

— Regrettent le laxisme ou l'indifférence manifestés par les pouvoirs publics et les parquets à l'égard de tous ces agissementts qui tombent sous le coup de la loi républicaine et demandent à la Chancellerie de donner des instructions précises et fermes à ses services.

— Réclament que soit en tous cas, clairement reconnu par les plus hautes instances judiciaires, le droit accordé à nos associations de résistants et de déportés, par l'article 2/5 du code de procédure pénale, et qui nous permet de poursuivre directement devant les tribunaux tous les apologistes des crimes de guerre ou des crimes et délits de collaboration avec l'ennemi.

— Demandent instamment à tous les médias de l'information :

- d'assumer leur pleine responsabilité dans le cadre de la liberté d'expression que nous avons tant contribué à rétablir par notre combat ;

- et d'exercer, à cet égard, la plus grande vigilance en cessant notamment d'offrir une tribune d'expression à ces idéologies dangereuses pour la paix publique comme à tout ce qui peut contribuer à dénaturer la vérité historique dont nous sommes les témoins.

Les Anciens Combattants de la Résistance estiment ainsi poursuivre la longue lutte entreprise pour la défense de la République et la dignité de l'Homme.

LE GÉNÉRAL DELESTRAINT AU PANTHÉON

Monsieur le Président de la République avait donné son accord pour que soit honoré, au Panthéon, le Général DELESTRAINT, Chef de l'Armée Secrète, ancien de Natzweiler et de Dachau.

La cérémonie s'est déroulée dans le cadre des cérémonies du 11 Novembre. **LE SAMEDI 10 NOVEMBRE 1989.**

Le Général DELESTRAINT, Officier des Chars, chef direct du Général de Gaulle, Résistant de la première heure, il fut délégué par le Général, dès 1942, pour "refaire l'armée française".

Avec Jean MOULIN, il est l'une des grandes figures de la Résistance.

Arrêté, déporté à Natzweiler et à Dachau - où il représentait les Déportés français au sein du Comité international clandestin - il fut assassiné par les nazis, dix jours avant la Libération du camp.

Ses cendres ayant disparu dans "la Nuit et le Brouillard", il ne pourra pas, bien entendu, avoir une sépulture au Panthéon. Elle sera remplacée par une plaque marquant sa mémoire.

GOURIN : Square du Souvenir Français

Les autorités lors de l'inuaguration de la Stèle.

Le 22 octobre 1989, GOURIN, ville des Montagnes Noires dans le Morbihan, se recueille dans le souvenir en inaugurant le square du Souvenir Français.

Cette journée voulue par le Souvenir Français se veut : mémoire de ceux qui font le pays et, surtout espoir dans notre devenir. La population est donc invitée à participer à quatre temps forts.

Tout d'abord, réunion au monument de la Résistance pour commémorer le souvenir des 86 résistants des Montagnes Noires morts pour la France en luttant contre l'idéologie nazie. Dépôt de gerbe par le Colonel MOREL, représentant la Résistance intérieure et le Général CUFFAUT, la résistance extérieure. Ce dernier, en une brève allocution, évoque l'action de tous les résistants - il fut lui-même héros de l'escadrille Normandie-Niémen - rappelle que les bretons furent nombreux dans cette résistance, souhaite que les grands de ce monde œuvrent pour la paix et demande de "ne jamais oublier ceux qui pour "FAIRE FACE" ont été jusqu'au sacrifice suprême". Un détachement de la Marine Nationale rend les honneurs.

Puis le cortège se rend au Monument aux Morts où la foule se recueille à nouveau dans le souvenir des morts de toutes les guerres : 14-18 - 39-45, Indochine, A.F.N., LIBAN et d'ailleurs. Dans cette foule un homme se tient, dernier témoin de la grande tourmente de 14-18, Jean POUPON, centenaire décoré de la Légion d'Honneur et de la Médaille Militaire. Les Associations responsables de cette manifestation - Souvenir Français, Comité d'Entente Patriotique et Société d'Entraide de la Légion dHonneur Comité de Pontivy - ont voulu cet hommage particulier.

Le cortège se dirige vers l'Eglise Paroissiale pour assister à la messe solennelle célébrée par M. l'Abbé Jean LAMOUR, Curé de GOURIN. L'assistance, nombreuse, se recueille dans la vieille église où monte la voix du célébrant :

« Certains ne savent plus où ils sont... Ils se réfugient et s'enferment dans les souvenirs du temps. Se souvenir, oui, mais pour retrouver les vraies valeurs et le but de la vie, pour travailler à la réalisation d'un monde où chaque personne sera reconnue. Le Christ a invité ses disciples à se souvenir de ce qu'il a réalisé à la veille de sa mort. Il s'est fait nourriture pour qu'à son exemple nous sachions donner notre vie pour les autres, pour continuer sa mission qui est celle de rassembler les hommes dans l'unité, pour les conduire vers Dieu. »

Enfin, la foule se rend à l'inauguration du square accompagnée dans sa marche par un joueur de biniou. Ils sont nombreux à se grouper près de la stèle, environ cinq cents personnes. Trente drapeaux entourent le monument que vont découvrir M. Louis LE QUINTREC, Maire de GOURIN et M. Hervé QUINIOU, président du Comité Cantonal du Souvenir Français en présence de M. MOTELEY, Sous-Préfet de Pontivy et de nombreuses personnalités. Près de la stèle-menhir de pierre de trois tonnes extrait des carrières de LE SAINT - portant l'inscription "Souvenir Français", le Maire de GOURIN s'adresse à ceux qui l'entourent et déclare, notamment :

« Nul emplacement mieux que celui-ci, proche du cimetière, du monument aux morts des deux guerres et de celui de la Résistance, ne pouvait convenir à une dénomination aussi prestigieuse. Une nation est le souvenir de "choses faites en commun".

Après un rappel historique de l'héroïsme vécu par tous ceux qui ont fait notre pays, M. LE QUINTREC poursuit :

« Mais cette inauguration n'entend pas être une simple évocation de l'univers concentrationnaire. Elle veut surtout exalter les valeurs, les énergies, les ressources morales qui furent celles de nos morts et permirent à plus d'un de survivre... Nous saurons être dignes de nos héros dans la conduite du combat pour la liberté et la paix. Cette stèle en est le témoignage... Que la haine et le ressentiment fassent place à la fraternité et à la liberté. »

La foule se sépare. Le temps qui s'était fait de vent et de pluie comme un temps de Toussaint devient plus clément comme un écho à cet appel à la paix et à la réconciliation et en espoir de l'avenir "POUR GARDER LE SOUVENIR VOUS VERREZ SE REALISER TOUT L'ESPOIR" (Maréchal FOCH).

SECTION A.N.A.C.R. DE LA RÉGION DE LOCMINÉ

Salle du Foyer Communal de COLPO, s'est déroulée l'Assemblée Générale de la section en présence de Charles CARNAC, Secrétaire Général Départemental, membre du Conseil National, représentant le Docteur THOMAS, Président Départemental, retenu par d'autres obligations.

Cette Assemblée était présidée par Eugène GAINIE, maire de COLPO.

En ouvrant les débats, Lucien CARO, président du Comité de la Région de Locminé déclara :

"nous devrons maintenir l'union dans une franche camaraderie. Notre Association rassemble sans faire de distinction politique, philosophique ou religieuse, tous ceux qui ont appartenu pendant l'occupation aux organisations de résistance intérieure ou extérieure."

Comme par le passé, l'A.N.A.C.R. par l'intermédiaire du Comité Directeur National, continuera à se mobiliser pour obtenir auprès des Ministères et Offices, les reconnaissances des services qu'ils ont accomplis.

Les participants ont procédé ensuite à l'approbation du Bureau, celui-ci en place depuis 1988 fut reconduit.

Avant de se retrouver au Restaurant "Les Tilleuls" pour un repas en commun, l'ensemble des membres a été intéressé par l'exposition sur la Résistance entièrement préparée par Eugène GAINIE, ancien lieutenant dans la Résistance et mise à notre disposition pour la journée.

Le Cheval Blanc

RESTAURANT - BAR - JEUX

Mariages - Banquets - Excursions

84, rue Marcel Sembat 56600 LANESTER

Tél. 97.76.59.38

Ouvert toute l'année Salle 200 Personnes
Grand Parking

LES VINS "ARCIBIA"

VINS DE TOUTES PROVENANCES

L'AMBIANCE DE LA PROPRIETE

N. LE TEXIER

Négociant - Eleveur

LANESTER ☎ 97.76.04.12

SOLORPEC

ISOLATION THERMIQUE

PEINTURE BATIMENTS
MARINE ET INDUSTRIES
ÉTANCHÉITÉ DE FAÇADES

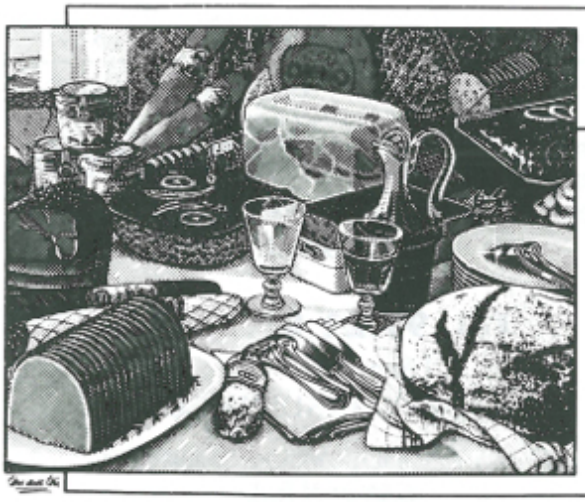
10, boulevard J.-P. Calloch - 56100 LORIENT ☎ **97 37 23 45**

Styles de France

aux ateliers du meuble

Les Spécialistes du Meuble de Style

4 et 6, rue Maréchal Foch -:- LORIENT -:- Tél. 97.21.04.41



ONNO Bretagne

Siège Social, Services Commerciaux :
BP 52. Route de Lorient,
56302 Pontivy cedex
Tél. 97 25 06 30.
Télex : Onno Ptivy 730 959 +

ONNO bretagne

Usines : Pontivy (Morbihan). Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

Directeur de la Publication : Jean CORREA - Dépôt légal 1er Trimestre 78 - Périodique inscrit à la CPPAP sous le n° 773 D 75

Les Plus Belles Fleurs
INTERFLORA

G. POIDEVINEAU

12, place Alsace-Lorraine — S.A.R.L. Succ.
LORIENT — ☎ 97.21.05.56

CHAUFFAGE - SERVICE
Entretien - Rénovation de chaufferie - Livraison de fuel et lubrifiants
Éts LE TEUFF et Fils
56850 CAUDAN - Tél. 97.76.00.97

OPTIQUE
PROST-DREUMONT
"LES FRERES LISSAC"
PROTHESES OCULAIRES
Baromètres - Jumelles
8, rue de Turenne — LORIENT
(le long de l'Eglise Saint-Louis)
Téléphone 97 21 07 79
AVANTAGES SUR PRESENTATION DE LA CARTE ANACR

VENTE ET REPARATIONS DE PNEUS
TOUTES MARQUES
NEUFS - OCCASIONS - RECHAPES
en Tourisme - Poids lourds - Agraire
Dépannage à domicile
JUBIN PNEUS
Z. I. de Kérandré — 56700 HENNEBONT
☎ 97 36 16 88
BATTERIES — Réglage Train Avant
Ouvert du lundi au samedi inclus

Pour tous vos imprimés ...
imprimerie
louis gautier
54, rue Jean-Jaurès, LANESTER ☎ 97.76.16.20

NOUS
PARTICIPONS A L'ANIMATION
ET AU DÉVELOPPEMENT
DU MORBIHAN
CRÉDIT AGRICOLE DU MORBIHAN
Le bon sens en action
à LANESTER
Avenue François-Billoux - ☎ 97.76.11.05
156, rue Jean-Jaurès - ☎ 97.76.16.19
à CAUDAN
31, rue du Muguet - ☎ 97.05.72.11

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne
HOTEL DE LA VALLÉE
CAFÉ - RESTAURANT - BAR
CONFORT TERRASSE
Léon QUILLERE
56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX Tél. 97.51.81.04

L'énergie de tous les projets gan
CABINET BRISSON
34, rue Lazare Carnot
56102 LORIENT CEDEX
Tél. 97.21.07.71 +
Télex. 951 492
TOUTES ASSURANCES
Agent Général d'Assurances Compagnies GAN et M.R.A.